

Le Canard

Montréal, 4 Février 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centims par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centims la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centims par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centims par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 325.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'HYPOCRITE.

Sujet fécond s'il en est un. Malheureusement le *Tartuffe* de Molière est là, et, malgré la haute idée qu'il a de son propre mérite, le *Canard* se sent aujourd'hui impuissant à peindre son homme aussi bien que l'a fait le défunt Poquelin. Mais tous les lecteurs du *Canard* n'ont pas lu *Tartuffe*, et ceux qui l'ont lu se montreront indulgents. Si cette esquisse est ratée, que nos abonnés s'en prennent au susdit Poquelin qui aurait dû prévoir la publication du *Canard*.

Molière, après tout, n'a exposé que l'un des côtés du caractère de l'hypocrite. Il faut croire que de son temps on était encore convaincu qu'il n'y a que la piété qui mérite les honneurs de la contrefaçon. Sans le vouloir, sans doute, les charlatans d'alors rendaient à la vertu un hommage éclatant. Si coupable qu'elle put être, leur conduite semblait dire: "La religion seule vaut quelque chose. Hors de là tout est vanité. Nous avons le cœur trop corrompu pour éprouver les sentiments qu'elle inspire, mais pour masquer notre mauvaise conduite, nous ne saurions nous montrer sous un jour plus favorable qu'en empruntant les dehors de la vertu."

Aujourd'hui « nous avons changé tout cela » comme disait encore le défunt Molière. Nous avons les hypocrites de la philanthropie, les hypocrites de la science, les hypocrites de la politique, les hypocrites de l'impunité et les hypocrites du vice. Cela prouve que le sens moral s'est dépravé et que la vertu n'est plus tenue en aussi haute estime qu'au temps jadis.

Les émules de Tartuffe se sont multipliés comme les mauvaises herbes. Seulement, on compte aujourd'hui une variété infinie de ces tristes comédiens qui jouent des rôles encore plus tristes qu'eux-mêmes.

Hypocrite, le blasphémateur stupide qui oserait se donner un air oratoire en prodiguant à tout ce qu'il y a de plus sacré les épithètes les plus injurieuses que sa sale imagination peut lui suggérer.

Hypocrite, le débauché qui se complait dans les orgies les plus dégoutantes, qui a le triste courage de s'enorgueillir de ses proesses et qui pousse

le cynisme jusqu'à s'imputer des crimes qu'il n'a pu commettre parce que ses forces l'ont trahi.

Hypocrite, l'assassin qui, comme Giteau, sacrifie la vie de son semblable au désir qu'il a de passer pour courageux, tandis qu'il sait qu'il est doué d'un caractère aussi lâche que féroce.

Hypocrite, le prétendu libre penseur qui ne permet pas aux autres de penser comme ils l'entendent et qui persécute des religieux inoffensifs afin de faire parade d'un faux patriotisme et de se rendre populaire auprès d'une populace fanatisée par ceux qui réclament pour eux-mêmes le monopole de la tolérance.

Hypocrite celui qui crie qu'il n'y a pas de Dieu parce que c'est la mode.

Hypocrite la société protectrice des animaux dont les membres, par une sympathie très naturelle chez eux, persécutent l'homme pour protéger la bête.

On raconte qu'à New-York un pauvre charretier fut arrêté un jour pour avoir mené un cheval qui avait l'épauule un peu usée par le collier. Le pauvre homme fut écorché aux Tombs d'où il ne sortit que huit jours après. Il avait à la maison sept ou huit enfants et une femme qui attendaient le prix de sa journée pour avoir du pain. Pendant son incarcération l'un de ces pauvres petits, déjà exténué par la misère, mourait de faim. Et M. Bergh, président de la société, passe pour un homme très humain... parmi les animaux.

Hypocrite le *Good Templar* qui ne veut pas permettre aux autres de boire, qui ne craint pas de réduire à la misère la famille d'un pauvre contrevenant à la loi des licences, mais qui se grise jusqu'à la troisième capucine en petit comité.

Hypocrite le puritain qui veut que tout le monde s'enferme le dimanche, qui s'enferme lui-même et se grise pour la plus grande gloire de Dieu.

Hypocrite le genre qui embrasse sa belle-mère et lui fait mille protestations d'amitié lorsqu'il voudrait la voir à tous les diables.

Hypocrite enfin et doublement coupable celui qui, connaissant la sainteté de la religion catholique, n'hésite pas à s'en faire un manteau pour couvrir ses vices.

L'hypocrite est capable de toutes les infamies. A force de tromper tout le monde, il finit par se convaincre qu'il pourra tromper Dieu lui-même. S'il réfléchissait un peu, il s'apercevrait que, loin de pouvoir réussir à tricher celui qui sonde les reins et les cœurs, il ne parvient même pas à en imposer à sa propre conscience. La preuve c'est qu'il a si bien le sentiment inné de sa propre indignité que, parmi ses nombreux défauts il n'y en a pas un qu'il ne tente de cacher en affectant les dehors de la vertu opposée.

S'il est ivrogne, il fait parade d'une sobriété exemplaire et refuse souvent de boire en présence de ses amis. Sui-vez-le: il connaît toutes les portes secrètes des cabarets borgnes où il va prendre son petit coup d'appétit en attendant qu'il se grise seul, dans sa chambre, avant que de se mettre au lit.

Il fait l'aumône ouvertement et tient à faire proclamer à son de trompe qu'il est l'homme le plus généreux du monde, mais il ne craint pas de frauder, d'arracher le denier de la veuve pour s'enrichir. Se sent-il impo-

pulaire, isolé, méprisé et honni, vite il fait circuler parmi ceux qui le oraignent autant qu'ils le détestent, une liste de souscription dont le produit sera destiné à lui acheter un cadeau qu'il se fera présenter en grande pompe avec une adresse lui attribuant toutes les vertus qu'il n'a pas.

J'ai connu à la campagne un individu qui était devenu riche à force de pressurer ses pauvres voisins. Sa popularité était tombée au-dessous de zéro. Comme il avait intérêt à passer pour influent, il se fit planter un mai qui lui coula le prix.

Les hommes qui avaient travaillé à la journée pour lui élever ce monument de son hypocrisie furent les seuls à assister à la fête qui se termina par une bamboche en règle. D'adresse, il n'y en eut point d'autre que celle qu'il mit à circuler en vertu de son titre de rédacteur du journal du district auquel il fit accroire qu'on lui en avait présenté une. Conséquence: le journal annonçait que le populaire M. X..., riche propriétaire de Villeblague (ou autres lieux) avait été l'objet d'une démonstration des plus enthousiastes, qu'on lui avait présenté une adresse à laquelle il avait répondu en termes éloquentes. Or, l'habile homme eut été incapable de faire le moindre effort d'éloquence qui eut ressemblé à un discours, mais l'entrefilet du journal ne manqua pas de le poser auprès de ceux qui n'étaient pas au fait. Cet homme-là arriva avec le temps. Je ne serais pas étonné de le voir un jour ministre... méthodiste. Il a toute l'hypocrisie nécessaire pour réussir. L'avenir est aux charlatans.

Il faut que les hypocrites soient bien nombreux puisque la société elle-même est atteinte d'hypocrisie. Mon Dieu, oui, lorsque l'on vous présente un homme que vous ne connaissez que de réputation mais que vous détestez d'avance, si vous lui dites: « Enchanté de faire votre connaissance, » c'est de l'hypocrisie ou je ne m'y connais pas.

Naturellement nos lecteurs ne se rendent jamais coupable d'actes hypocrites, à l'exception, toutefois, de cette hypocrisie de convention que tout le monde est forcé de commettre.

Plut à Dieu qu'on pût en dire autant de tous ceux qui n'ont pas l'inappréciable avantage de lire le *Canard*.

LA RENTE.

Qu'avez-vous donc, rente, ma mie, Et d'où vous vient cette lourdeur? Réveillez-vous, belle endormie, Et laissez là votre air boudeur.

Pourquoi, lorsque la France est fière De son ministère nouveau, Vous conduire d'une manière Et jeter une ombre au tableau?

Êtes-vous chagrine ou malade? Avez-vous les nerfs agacés? Pourquoi cette dégingolade? Arrêtez vous: c'en est assez!

Je vous le dis, c'est une honte D'avoir de pareils procédés. Quoi! lorsque l'allégresse monte, Vous descendez, vous descendez!

Dites-nous ce qui vous obiffonne, Faites votre confession... [gonne] Quoi! Rien?... Faut-il qu'on vous soup- D'être de l'opposition?

Ainsi, vous êtes mécontente, Vos espérances sont ailleurs; Et le trois pour cent, sous sa tente, Vout attendre des jours meilleurs.

Le cinq, qui se sent périssable, Ne voit pas l'avenir en beau, Et notre jeune Amortissable Déjà penche vers le tombeau.

Il est donc vrai, Magnin vous manque. Votre petit cœur était pris Pour ce bellâtre dont la Banque Accapare les favoris.

J'en convions, c'était un bel homme. Et son successeur est vilain; Mais songez un peu qu'il se comme Du nou bucolique d'Alain.

Allons! de la philosophie! A vos regrets donnant congé, Ne faites pas votre Sophie Avec ce pauvre Alain-Targé.

Mais non; c'est vainement qu'il guette De tous un regard complaisant; Pour vous toucher, vieille coquette, Il ne faut pas être impuissant.

Baissez donc, baissez à votre aise, Résistez encore, et qui sait? En cherchant un cœur qui vous plaise Retrouverez-vous Léon Bay?

Alain-Targé, cette espérance, Qui, pour nous et pour nos neveux, L'aurait ramené l'abondance, Ne ramène... que ses cheveux.

A. G. CODAGIS.

Victor a trois ans; il aime les abricots et on demande à sa maman, qui fait des confitures.

Attendez, dit la mère, je vais t'en donner quelques-uns.

— Non, répond Victor, j'aime mieux que tu m'en donnes « quelques deux. »

Sur le boulevard: Comment, tu n'étais pas au réveillon de la petite Greluchette?

— Non, mon bon, non, je me range, plus de soupers, plus d'exercice, de l'exercice en masse, je veux maigrir.

— Ah bah! le fait est que tu ne ferais pas mal d'essayer de te Sarabarder un brin; mais l'exercice n'y fait rien.

— Allons donc! — Je t'assure, la preuve, c'est que près de Marseille, je connais un facteur rural trois fois gros comme toi, et il engraisse tous les jours.

— Pas possible, pourtant avec son métier.

— Oui, mais j'oubliais de te dire qu'il fait porter ses lettres par sa femme et ses enfants!

Un humoriste de nos amis définissait ainsi le Jour de l'An:

— Un tas de pauvres qui donnent à un tas de mendiants!

Tomy est en train de cacher un polichinelle derrière un coffre à bois.

— Qu'est-ce que tu fais là? lui demande sa mère.

— Je perds mon polichinelle, parce que je serai bien content quand je le retrouverai!